



« Je l'enlève, je ne l'enlève pas. J'ai hésité toute la matinée » : le dilemme de la fin du port du masque à l'école

Au collège Saint-Exupéry à Paris, élèves et enseignants oscillent entre soulagement et inquiétude face à l'allègement du protocole sanitaire dans un contexte de rebond épidémique. La grande majorité a décidé de se découvrir le visage. Dans une classe de 6^e, en cours de musique, au collège Saint-Exupéry, à Paris, le 14 mars 2022. JULIEN MUGUET POUR « LE MONDE »

« Et si on chantait, juste de bon cœur (...). Si on chantait, sans se prendre la tête (...) . » Santa Hurel, professeur de musique, a trouvé la chanson idoine pour sa classe de 6^e en ce lundi 14 mars, journée qui marque l'entrée en vigueur de la fin de l'obligation du port du masque à l'école. « Chantez avec un visage éclatant », demande-t-elle à ses élèves du collège Saint-Exupéry à Paris qui vivent leur première journée sans masque dans l'établissement. Sur la vingtaine d'élèves, seuls quelques-uns le portent encore. L'enseignante exprime son soulagement. Enseigner la musique avec un masque relevait de la gageure : difficile de savoir si les élèves chantaient vraiment ou même s'ils écoutaient bien. Les collégiens aussi savourent ce moment, même s'ils trouvent la situation « bizarre » « On s'était habitués, on se sent presque nus sans le masque », assurent en chœur Shaynez, Corentin et Raphaël.

La principale, Colette Chiche, a informé les 340 familles du collège des nouvelles modalités du protocole sanitaire vendredi 11 mars. Alors, en ce lundi 14 mars au matin, voir qui est masqué ou non a tout d'une « surprise ». Parmi les élèves, il y a ceux qui l'ont retiré avec bonheur pour « pouvoir enfin respirer » comme Corentin en 6^e ; ceux qui le gardent « encore un peu, le temps de s'habituer à cette nouvelle configuration », comme Lya, élève de 3^e ; et ceux qui le mettent sous le nez ou juste sur le menton, comme s'ils n'arrivaient pas encore à choisir. La grande majorité a choisi de l'ôter et selon les classes, la proportion d'élèves masqués varie de quelques unités à près d'un tiers. L'effet de groupe semble jouer à plein. Il suffit qu'une élève conserve son masque pour que ses copines le gardent aussi.

Les sentiments sont ambivalents. Théo a eu peur d'avoir une heure de colle lorsqu'il est venu au collège sans la précieuse étoffe lundi matin. Comme lui, les élèves sont ravis de ne plus risquer les remontrances des enseignants pour un masque mal mis. D'un autre côté, les petits arrangements avec les règles prennent fin aujourd'hui : mâcher un chewing-gum en cours ou tout simplement bavarder en toute discrétion s'avérerait plus facile avec le masque que sans.

« Sans masque, on peut être moche »

A la première récréation de la matinée, c'est le visage des enseignants qui concentre les conversations. « Je l'imaginai plus vieille, la prof de musique », commente un élève de 6^e « Je n'avais pas réalisé qu'il avait une barbe aussi fournie, le prof de maths », souligne un autre. Si les adolescents avaient déjà fait connaissance avec la physionomie de leurs camarades dans la cour ou à la cantine, beaucoup voient pour la première fois la tête de leurs professeurs.

Dans une classe de 3^e, au collège Saint-Exupéry, à Paris, le 14 mars 2022. JULIEN MUGUET POUR « LE MONDE »

A cet âge, il se joue aussi autre chose que le respect des mesures barrières pour se protéger de la pandémie. Le masque est devenu un rempart face au regard des autres, un outil de protection face aux complexes d'adolescents. L'enlever peut alors susciter une gêne. Joshua, élève de 6^e, n'a pas réussi à l'ôter lundi matin, non par peur du virus, mais parce qu'il lui « manquait quelque chose » « Au bout de deux ans, il fait partie de moi », confirme Cerise, en 3^e, qui l'arbore sur le menton. « Sans masque, on peut être moche », confie Clémence en 3^e, la précieuse étoffe sous le nez, tandis qu'Issa, en 3^e également, assure dans un grand éclat de rire être « heureux que ses camarades de classe découvrent son beau visage »

Du côté des enseignants aussi, les attitudes diffèrent. Soulagement et inquiétude se confrontent et tout dépend de l'émotion dominante. « Je l'enlève, je ne l'enlève pas. J'ai hésité toute la matinée », confie la professeure de français, Frédérique Ketels. Enseignante de lettres classiques, Marie-Hélène Lafon a décidé de « couper la poire en deux ». Dans les couloirs exigus ou lorsqu'elle s'approche des élèves en classe pour leur transmettre des documents, elle porte le masque. Lorsqu'elle est au tableau, elle l'enlève. Pourtant, elle se faisait une joie de cette





ournée.

Pendant deux ans, l'enseignante a souffert de la distance instaurée par les masques : « Ils ont fait sans conteste évoluer la relation pédagogique. C'est de l'ordre de l'impalpable mais c'est fondamental. Il est si important de connaître la face d'autrui. » Mais la résurgence de l'épidémie a eu raison de son enthousiasme.

Retour des sports de contact

Le protocole sanitaire de niveau 1 (sur 4) qui s'applique depuis lundi 14 mars prévoit outre la levée de l'obligation du port du masque, l'allègement des limitations de brassage entre élèves ou le retour des sports de contact. Colette Chiche a malgré tout décidé de conserver les deux services qu'elle a mis en place à la cantine ou les sens de circulation dans les couloirs particulièrement étroits de ce bâtiment conçu pour être une école primaire.

Eva, élève de 3e, a choisi de continuer à porter son masque, au collège Saint-Exupéry, à Paris, le 14 mars 2022.

JULIEN MUGUET POUR « LE MONDE »

Les règles d'identification des personnes positives au Covid-19 et leurs contacts évoluent également. Même les élèves vaccinés (plus de 80 % des 12-17 ans) sont désormais considérés comme contacts à risque. Il leur est « fortement recommandé » alors de porter à nouveau le masque pendant sept jours. Le conseiller principal d'éducation (CPE), Samir Bouzekri, est en première ligne pour expliquer aux familles ces évolutions. Un cas de Covid a été confirmé parmi les élèves durant le week-end des 12-13 mars. « Lundi matin, j'ai dû signaler à un parent, peu compréhensif, que son enfant cas contact était incité à conserver son masque », raconte le CPE, toujours masqué au vu du nombre d'élèves qu'il croise chaque jour.

Enseignants comme élèves se demandent combien de temps va durer cet allègement du protocole. Tous ont le sentiment d'une situation temporaire. « Les zones qui ont repris les cours avant la région parisienne connaissent un rebond épidémique déjà plus important que nous », constate, dépitée, Frédérique Ketels. La question du calendrier, à quelques semaines de l'élection présidentielle les interpelle également. Mais les élèves, dans leur grande majorité, décident d'en profiter autant que possible, à l'instar de Corentin qui l'affirme avec un grand sourire dans la cour de récréation baignée par un doux soleil de fin d'hiver : « Le collège sans masque, c'est la belle vie ! »

Notre sélection d'articles sur le Covid-19 et la vaccination :

Chiffres & cartes

Explications

Vérfications

Les derniers chiffres de la pandémie (cas, hospitalisations, morts...)

Le point sur la vaccination en France et dans le monde

Lire aussi :

Où en est l'épidémie dans votre département ?

L'évolution de l'épidémie dans plus de 100 pays

Masque en extérieur, discothèques, concerts, état d'urgence... Ce qui est obligatoire, interdit ou restreint

La majorité des patients en réanimation sont bien non vaccinés

Lire aussi :

Pas assez de recul sur les vaccins ? Ce que 3,5 milliards de doses injectées nous ont appris

Ce que l'on sait aujourd'hui sur le Covid-19

Comment fonctionnent les vaccins ?

Comment fonctionne la réanimation ?

A quoi sert le confinement ?

Chronologie : un an de Covid-19 en France

Nos conseils pour identifier les discours complotistes

Comment la rhétorique complotiste détourne la science

Lire aussi :

Une cinquième vague d'infox sur la pandémie

Attention à cette fausse citation des frères Bogdanoff sur le vaccin contre le Covid-19

Faux décès, chiffres mal interprétés : comment les antivaccins sèment le doute sur les effets secondaires

Retrouvez les dernières actualités dans nos rubriques sur la pandémie et la vaccination

